

THÉÂTRE ROYAL



Les habitués de ce théâtre n'ont rien à désirer cette semaine.

La combinaison Harry Williams donne, chaque soir et l'après-midi, un riche programme de variétés et les acteurs, du premier au dernier, remplissent leurs différents rôles de manière à soulever les applaudissements de la salle.

Saunders et Burdell, comiques, les frères Garnella, gymnastes, les frères Burke, caricaturistes irlandais. Larry Smith, Horace Wheatley, bons chanteurs et danseurs dans leurs différentes spécialités, sont bien accueillis.

Le fameux Frank Bush est inimitable comme comique et minique des types juif, irlandais, hollandais, etc., etc.

Les acrobates Johnson, Rianto et Bentley exécutent de merveilleux tours d'agilité et de souplesse sur le trapèze.

Melle Isabella Ward est une musicienne distinguée, et le reste de la troupe constitue un fort ensemble.

La semaine prochaine, l'affiche annonce "At the Bottom of the Sea."

HERRMANN AU QUEEN'S THEATRE

Le nom d'Herrmann a suffi pour attirer, cette semaine, au Queen's Theatre une foule de spectateurs. De tout temps, le public a été avide du mystérieux et du merveilleux. L'annonce promettait beaucoup en ce genre. Magie blanche, magie noire, nécromancie, tours de passe-passe, le bilan contenait de tout et le grand prestidigitateur n'a pas trompé son public.

On pourrait dire qu'il a perfectionné son art. Ses mouvements de main rapides comme la pensée échappent à l'observateur le plus attentif et on pourrait presque croire que ce maître a à son service quelques intermédiaires invisibles qui se plient à ses volontés.

Herrmann s'est dit hypnotiseur et il semble l'avoir prouvé. Sous des passes magnétiques, Mme Herrmann a paru bel et bien endormie. Ses poses et son sommeil ont été très naturels et rien n'a paru simulé. Le tableau du "Rêve de la jeune esclave" est dû à Herrmann. Bien souvent ce tableau a été plagié, mais jamais donné avec autant de vérité que par lui. Le sujet, Mme Herrmann, n'ayant qu'un bras appuyé se tient en équilibre, dort pour ainsi dire en l'air, sans effort, sans aucun autre appui visible qu'une simple perche et obéit au commandement du magnétiseur. Le spectacle est intéressant surtout par la grâce des poses et la beauté de l'allégorie.

La magie noire d'Herrmann est très bien réussie. Les scènes sont tirées du "Faust de Goethe"

MAUVAISE EMBOUCHURE



Le joueur de violoncelle. — Ah ! ça, Sambo, ôte ta chique ou arrête ta flûte.

et M. H. Burkhardt a fait un excellent Mephisto.

La "Strobeika" est une autre merveille. La substitution de prisonniers enchaînés a été exécutée admirablement.

Quant aux autres tours de prestidigitation, Herrmann reste le maître incontestable de notre époque.

Très fin et très spirituel causeur, il tient son auditoire en hilarité. Possédant son art à un degré qui touche à la perfection, il étonne les plus incrédules et tout le monde se retire enchanté d'une des plus intéressantes soirées qui aient été données au Queen's, cette saison.

LE CHIEN ET LE VIOLONISTE

Un soir que le célèbre violoniste H. Wienawski se faisait entendre au palais d'hiver de Saint-Petersbourg, le czar Alexandre II fit son entrée dans la salle du concert, en compagnie d'un énorme terreneuve.

Grande fut la surprise de l'artiste, absorbé tout entier par le morceau qu'il était en train d'exécuter, en voyant le chien de l'empereur sauter tout à coup sur l'estrade et se placer tranquillement à côté de lui. "Sûrement, pensait Wienawski, cet intrus va troubler mon concerto, en hurlant à la façon de ses congénères, que la musique a le don spécial d'agacer tout particulièrement."

Mais les choses ne se passèrent pas ainsi. Le chien, au contraire, se montrant très affable, parut méditer quelques instants, puis posa ses pattes, avec précaution, sur les genoux du violoniste, dodelinant de la tête et suivant attentivement de l'œil le mouvement de l'archet.

La situation devenait cruelle et embarrassante, car elle enlevait à l'artiste la liberté du jeu, et pouvait devenir plus grave encore.

En effet, si tout d'un coup le terreneuve, énervé par la vue de ce bras toujours mouvant, se décidait à le happer au passage ! C'en était fait alors du talent et de la virtuosité de l'artiste ; c'était sa ruine.

Ces pensées lugubres, qui traversaient l'esprit de Wienawski, ne l'empêchèrent point tout d'abord de continuer et de faire chanter harmonieusement l'âme de son violon.

Cependant, il commença bientôt à trembler légèrement, et son visage révéla une réelle anxiété.

UN MARI BRUTAL



— Mon mari ! C'est une brute.

— Ha ! Moi qui le croyais bon comme la vie !

— Tu crois cela. Quand je le dispute, il ne dit pas un mot et il file à son club, sans dire un mot, pour me choquer. Est-ce chrétien ?

Le czar, que cette situation paraissait tout particulièrement divertir, se décida alors à y mettre un terme : "Wienawski, dit-il à l'artiste, est-ce que le chien vous incommode ?"

Le "patient," interrogé, répondit alors : "Que Votre Majesté me pardonne ; je crois, au contraire, que c'est moi qui incommode le chien."

C'était se tirer d'un mauvais pas en homme d'esprit.

Alexandre II l'estima ainsi, car il partit d'un éclat de rire et rappela aussitôt le terre-neuve, qui vint se coucher tranquillement à ses pieds.

COMMENT CONNAITRE LA VOCATION DE SON ENFANT

Le père. — Lorsque Jean atteignit l'âge de huit ans, je résolus de savoir quels étaient ses goûts et vers quelle carrière je devais le pousser. Pour cela, je l'enfermai un jour dans une chambre vide, en ne mettant devant lui que ces trois objets : une bible, un billet de banque et une pomme. Puis je m'éloignai. Quand je reviendrai, me disais-je, si je le trouve lisant les Ecritures saintes, j'en ferai un prêtre ; s'il considère la pomme, il sera agriculteur ; si enfin il contemple le billet, il ne peut avoir de goût que pour la banque.

Lorsque je rouvris la porte, je trouvai mon gars assis sur la Bible et grignotant la pomme ; quant au billet de banque, il l'avait fourré dans sa poche.

J'ai fait de mon fils un huissier.

CLASSIFICATION DIFFICILE



Patrice qui n'a jamais vu de saurage. — Ce n'est pas un nègre, ce n'est pas un paten et pourtant ce n'est pas un blanc, ça doit être ce qu'on appelle un prohibitioniste.